

de la Providence ne pourra se charger des frais de poste.

Les MM. du Clergé du diocèse de Québec, souscripteurs à cet ouvrage, pourront se le procurer en s'adressant à M. l'abbé Bolduc, à l'Archevêché; ceux du diocèse de Montréal, devront s'adresser à M. l'abbé Dufresne, à l'Evêché de Montréal. Quant aux Messieurs séculiers, souscripteurs de Québec, ils pourront se le procurer chez M. Crémazie, libraire à Québec.

Ce *Traité élémentaire de Matière Médicale* devrait se trouver dans toutes les familles des campagnes, surtout là où il est difficile de se procurer un médecin. Pour les non-souscripteurs le prix est de \$5 le volume.

Œuvres de Champlain

Quelques souscripteurs à cet ouvrage ont été informés par M. Desbarats, de vouloir bien le réclamer au Bureau de la *Gazette des Campagnes*. Nous prions les intéressés à le faire sous le plus court délai possible.

Travaux du mois de février

Dépôts de fumier.— Dans ce département, les travaux que l'on a à faire ne sont que la répétition de ceux du mois précédent.

Bétail.— Pendant ce mois, les chevaux et les animaux à l'engrais reçoivent les mêmes soins et la même nourriture que dans le mois de janvier.

Les veaux commencent à naître vers la fin de février. Si les vaches ont reçu une alimentation suffisante, le part sera facile et les veaux bien portants. Afin d'augmenter la sécrétion du lait chez les génisses et aussi pour leur donner plus de force, quelques cultivateurs soigneux commencent, huit jours environ avant le part, à leur donner un peu de *pain de lin* délayé dans de l'eau tiède.

Aussitôt après la mise bas, si l'on a l'intention de laisser têter le veau, on le fait lécher par sa mère et si elle refuse, on souffle le jeune sujet avec du sel ou un peu de son. Quand le veau est sec, on l'approche du pis et on lui met le trayon dans la bouche, lorsqu'il ne le prend pas seul, pour l'engager à têter. Mais dans la plupart des cas, il est préférable de faire boire le veau au seau; alors on l'emporte hors de la vue de la mère, dans un lieu clos et chaud, condition indispensable au développement rapide du veau.

Le veau devra recevoir du lait chaud ou tiède; le lait froid peut lui occasionner des diarrhées souvent mortelles. S'il est impossible de lui donner du lait sortant du pis de la mère, on pourra lui en donner d'autre, en ayant soin d'y ajouter un peu d'eau chaude.

Pendant les premiers huit jours, on ne peut se dispenser de donner au veau le lait de sa mère; mais ensuite, on peut bien en donner d'une autre vache qui n'est pas trop vieille au lait.— J. D. S.

Pétito chronique

CONFERENCE AGRICOLE.—Dimanche, le 22 janvier, une assemblée des cultivateurs de St. Hyacinthe a été convoquée dans le but de répondre à une vingtaine de questions posées par M. Barnard aux cultivateurs, sur divers sujets agricoles, pour lui servir durant sa conférence du samedi suivant. Vu le mauvais temps, sur 120 cultivateurs qui composent la paroisse, il y en avait une vingtaine à l'assemblée. Voici, d'après le *Journal d'Agriculture*, un résumé des questions posées par M. Barnard :

« Les questions avaient trait au bétail, aux engrais, à la culture, au défrichement, au mode de concours et à l'enseignement agricole ainsi qu'à la circulation des journaux d'agriculture. Les réponses à ces questions furent données avec précision et clarté. Sur la question, combien il y avait de cultivateurs en état de concourir d'après le programme du Conseil d'agriculture pour les fermes les mieux tenues, tous furent d'accord à répondre que dans la paroisse, il n'y en avait pas, qu'un seul peut-être pourrait concourir, mais avec peu d'espoir de succès.

« A la question sur l'enseignement agricole l'assemblée fut d'avis que les Ecoles d'agriculture n'auraient d'utilité, et d'effet

pratique que lorsqu'elles seraient sous la direction absolué d'agriculteurs pratiques et que l'enseignement serait plus pratique que théorique.

« Sur la question relative aux journaux, il fut répondu que le *Journal d'Agriculture* était le seul ayant de la circulation dans la paroisse. »

Quant à la question concernant les *journaux agricoles*, le Conseil d'agriculture pourrait prendre ses renseignements ailleurs que dans les conférences agricoles de M. Barnard. Il devrait s'adresser directement aux éditeurs des trois journaux agricoles de la province de Québec, et être sûrement renseigné. Pour notre part, nous ne pouvons pas affirmer que sur les 20 cultivateurs que l'on a interrogés, il y en ait un seul qui soit abonné à la *Gazette des Campagnes*; mais nous pouvons dire que nous en avons plusieurs à St. Hyacinthe. Nous tenons à établir ce fait, et à offrir au Conseil des renseignements sur l'utilité des journaux agricoles, et en particulier de la *Gazette des Campagnes*, s'il le juge à propos et surtout convenable.

— Le 10 de janvier, l'hon. lord Aylmer de Melbourne a fait une lecture devant les membres du club agricole de Richmond. Le titre est : « Conférence sur la dignité et l'importance de l'état des cultivateurs. »

Le lecteur sut intéresser son nombreux auditoire et lui donner une haute idée de la profession de laboureur, de la beauté et de la grandeur de la position qu'elle leur fait dans la société.

RECETTES

Mastic pour le verre

Battez du fromage dans de l'eau pendant une quinzaine de minutes, ou bien mettez du fromage dans de l'eau bouillante et agitez-le en le pressant quelques moments; versez-le ensuite sur une pierre; lorsqu'il sera réduit en une espèce de bouillie, vous le mélangerez avec un quart de chaux vive.

Destruction des fourmillières

Pour détruire les fourmillières, on fait usage du sel provenant des tonnes de morue, produit qui se vend à très-bas prix. Deux poignées de ce sel sur une fourmière et un léger arrosement suffisent pour la faire disparaître.

FEUILLETON

LA VILLE DU BANQUIER

DEUXIÈME PARTIE

XLIV

Une consultation.--- Un coup de feu.

(Suite.)

Était-ce un effet de leur imagination? Mais il sembla aux spectateurs de cette scène étrange que les vapeurs qui avaient rempli l'appartement prenaient une forme, ou plutôt une multitude de formes, jusqu'au moment où elles se dissipèrent complètement.

Mais tout cela s'opéra si rapidement que la vision s'était évanouie avant qu'on eut le temps d'échanger une parole.

La flamme aussi s'était éteinte, et l'on aperçut de nouveau l'Indienne et le docteur noir près de la table.

Tous les regards étaient fixés avec anxiété sur Narjal et l'Indienne, et personne ne remarqua un homme qui se baissa soudainement, en dehors de la porte, comme pour se cacher.

La scène que nous venons de décrire avait donc eu un autre témoin, un témoin résolu et désespéré, presque aussi subtil que Kala le Serpent.

Lorsque la vapeur se dissipa, il se fit un léger mouvement parmi les spectateurs, à l'autre bout de l'appartement.

— Tout cela est fort singulier, monsieur France, dit le vieux docteur à Georges; je serais fâché de m'interposer, mais...

— Laissez-les faire, docteur, dit le vieux Mathieu qui avait entendu l'observation; j'ai passé plusieurs années dans les îles de